



A. FILIATREULT & CIE

EDITEUR 100 RUE ST-JACQUES

Grandes Réductions

- Beau Coton Jaune 4, 5, 6, 7, 8c verge de large.
- Beau Coton Blanc 6, 7, 8, 9c, verge de large.
- Indiennes larges 6, 7, 8c, couleurs garanties.
- Etoffes à Robes 8, 9, 10, 12, 15, 20c les plus nouvelles couleurs.
- Etoffes à robes tout laine 20, 25, 30c ce qu'il y a de plus nouveau.
- Cachemire noir 35, 40, 45, 50, 60c tout laine et bien beau.
- TWEEDS 35, 40, 45, 50, 60, 70c, garanti tout laine.

Un lot considérable de coupons de Toile à pantalons, de toiles à chemises, 10c et 15c.

Nous avons réduit nos Flanelles à chemises de 50c à 35c. Nos Beavers Noirs de \$3.25 à \$2.25 chez

MATHIEU & GAGNON
105 RUE NOTRE-DAME

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Les marins éolatèrent en imprécations farouches. Désidément le sort s'acharnait contre eux. Le Breton Trabadoo émit l'idée que cet étonnant animal devait être le diable en personne et quelques hommes se rangèrent à son avis.

—Vite! du feu pour allumer la mèche de mon arquebuse! s'écria Farandoul en chargeant l'unique arme de toute la troupe.

Mais l'antique arquebuse chinoise demandait une dizaine de minutes pour être en état de fonctionner; lorsque Farandoul, soufflant sur sa mèche, s'élança sur les traces de l'éléphant, le malheureux animal, talonné par le volour, était déjà loin.

—En route! en route! cria Man-



UN DRAME EN SIX TABLEAUX (Suite.)

50. "Désidément, c'est lui!"

60. "Je crois que je l'ai un-peu dérangé!"

dibul, Strogoff s'en va à Irkoutsk, il doit suivre les bords du lac Baikal; nous pouvons prendre cette direction en toute sécurité.

Les marins prenaient à la hâte leurs armes et les quelques provisions qui leur restaient. En passant une dernière revue de l'isba pour voir si l'on oubliait rien, Mandibul trouvait à la place que Strogoff avait occupée un papier contenant ces simples mots:

"Je mets en réquisition l'éléphant blanc pour le

"SERVICE DU CZAR.
"MICHEL STROGOFF,
"Courrier impérial."

Par bonheur pour les marins, la piste de l'éléphant était facile à suivre. Les lourdes jambes de l'animal s'enfonçaient dans la neige à deux pieds de profondeur. Comme sa marche

était considérablement gênée par cette couche de neige, Farandoul ne désespéra pas de le rattrapper.

On suivit jusqu'au soir les petits fossés laissés par la bête, sans rien apercevoir à l'horizon. Un sujet d'inquiétude était venu assaillir les marins; Strogoff, au lieu de tourner le lac Baikal pour gagner Irkoutsk par terre, se dirigeait droit sur le lac comme pour le traverser. Le lac Baikal était gelé, mais l'était-il assez fortement pour supporter le poids de l'animal?

Quelle anxiété! l'infâme Strogoff allait peut-être se lancer sur la glace trop faible avec le pauvre éléphant, et l'engloutir sous trois cents mètres d'eau glacée!

Mais il était dit qu'aucune angoisse ne serait épargnée aux marins! une inquiétude nouvelle vint s'ajou-

ter à celles qui les tourmentaient, une bande de loups était lancée comme eux sur la piste de l'éléphant blanc! on apercevait, à côté des pas de l'éléphant, les traces de pattes nombreuses.

—Cette fois, si nous l'en trouvons, murmura Mandibul, il aura de la chance! Noyé ou mangé!

—En avant! en avant! riposta Farandoul.

Cette course vertigineuse dura encore quelques heures; à minuit, au moment où l'on apercevait au loin les falaises blanches du lac Baikal, d'épouvantables hurlements s'entendirent.

—C'est l'hallali des loups! murmura Mandibul d'une voix haletante, ils sont en train de dévorer nos soixante millions!

Dix minutes de course les condui-

rent au bord de leurs efforts. Sur les bords du lac Baikal se distinguait une masse blanche accolée aux rochers. C'était l'éléphant toujours monté par Michel Strogoff. Mais pourquoi devant l'attaque des loups gardaient-ils cette immobilité effrayante? Pas un mouvement, pas un geste pour contenir les loups de plus en plus hardis! L'éléphant était debout adossé au rocher les défenses en avant, Michel Strogoff se tenait dans le palanquin, penché en avant les bras étendus.

—Gelé! s'écria Farandoul, nous arrivons trop tard!

Les loups en arrêt devant le groupe gelé se retournèrent tout à coup; des ennemis intacts et furieux venaient de leur tomber sur le corps. En cinq minutes le champ de bataille fut nettoyé; une dizaine de loups restèrent sur le carreau, les autres s'enfuirent éolopés.

Farandoul s'était précipité vers le pauvre éléphant blanc.

Son corps était froid, sa trompe raide et glacée tombait vers le sol comme une branche morte; Farandoul la secouant pour voir s'il lui restait une étincelle de vitalité, eut la douleur de sentir un grand morceau de cette trompe lui rester dans la main. Quant à Michel Strogoff, il fallut les plus grandes précautions pour le descendre du palanquin sans le casser aussi.

—C'est fini! dit Mandibul, nos soixante millions n'ont pas été noyés dans le lac ou dévorés par les loups, ils sont gelés, ce qui revient au même pour nous.

Tout espoir était perdu. Il allait falloir maintenant, et ce n'était pas le plus gai, aller à Siam, porter la fatale nouvelle à Sa Majesté.

—Campan! dit Farandoul, au point du jour nous partirons.

Les marins ne purent pas éprouver le sort de l'éléphant, se mirent à rire et à humer de grands foux; le bœuf ne manquait pas, d'ailleurs, on les avait parés par des trombes glacées et de la neige. Bientôt on eut pu se réchauffer un bric-à-brac de soupe et de tout entières.

Seul, Mandibul, Farandoul veillait à la ruine de l'éléphant. Les marins, à coup Mandibul, à coup Mandibul, à coup Mandibul, sentit une goutte de quelque chose, lui tomber sur le front; il y porta la main machinalement. C'était du sang! Mandibul leva la tête,